

La Lecture à Haute Voix dans les Cercles

Tous les sociétaires savent quel succès a obtenu l'œuvre des conférences dans les divers cercles de notre Association. Partout des auditoires nombreux ont applaudi et encouragé les conférenciers qui ont bien voulu se dévouer à cette tâche. Malheureusement, il est un peu restreint le nombre des sociétaires qui peuvent consacrer leur peu de loisirs à l'étude des questions ou des sujets qui peuvent intéresser un auditoire.

Un écrivain français, bien connu, nous suggère un nouveau moyen de poursuivre notre but moral sans qu'il soit besoin de beaucoup de préparation de la part de ceux qui veulent faire quelque chose pour l'éducation intellectuelle de leurs compatriotes et de leurs confrères.

Ce moyen c'est la lecture à haute voix d'extraits d'œuvres de bons auteurs.

A Paris et dans la province, ces lectures, nous dit-on, sont utiles et bienfaisantes. Elles mettent un peu d'idéal dans l'âme des masses. Elles lui versent l'oubli des maux, le reconfort et l'espérance. Elles bercent sa misère.

Pour nous, elles peuvent, si l'on sait les emprunter à nos grands écrivains, aviver le patriotisme, combattre les erreurs et les préjugés, aider au progrès, ou bien tout simplement recréer, distraire les auditeurs, leur fournir un sain amusement.

Nos hommes de professions, nos jeunes gens instruits et surtout notre clergé peuvent s'emparer de ce mouvement et rendre des services incalculables.

De plus, le profit sera pour le lecteur comme pour l'auditeur. Le premier relira des pages immortellement belles et qui valent d'être relues et méditées souvent ; le second sera amené à la connaissance d'œuvres qui ne peuvent manquer d'exercer sur lui une influence profonde en lui dévoilant des beautés d'un ordre qu'il ne soupçonnait peut-être pas.

L'exécution en est facile, les dépenses sont nulles, l'attrait en est puissant, les bienfaits en seront nombreux.

Nous devrions en faire l'essai.

Je pense que le meilleur moyen de faire du bien aux pauvres n'est pas de les mettre à l'aise dans leur pauvreté, mais de les tirer hors de cet état.—FRANKLIN.

Effet inattendu d'un Sermon

On conte qu'un jour un prédicateur italien fulmina contre la fureur de la loterie. Il était très content de son éloquence en voyant toutes les têtes s'incliner avec des signes d'assentiment. Pour achever son œuvre, il se livra alors à l'apostrophe et à la prosopopée :

—Insensés, s'écria-t-il, qui vous imaginez follement que le Pactole aux flots d'or va rouler chez vous parce que vous avez semé quelques pièces blanches sur le numéro tel ou tel !

A peine eut-il prononcé cette phrase, qu'il remarqua un grand mouvement dans l'auditoire. Un des fidèles se leva précipitamment et sortit, suivi presque aussitôt de deux ou trois autres. Beaucoup de femmes se penchèrent vers leurs maris, qui se hâtèrent de tirer des crayons de leurs poches et à prendre furtivement une note.

Après l'office, au moment où le prêtre se déshabillait dans la sacristie, il vit venir à lui une vieille qui semblait à peine appartenir en core à ce monde :

—Monsieur l'abbé, vous avez désigné tout à l'heure dans votre beau sermon, deux numéros que j'ai eu le malheur d'oublier. Hélas ! je n'ai plus de mémoire. Voudriez-vous avoir l'obligeance de me les rappeler ?

—Mais, ma bonne, cela n'a aucune importance, j'ai dit les premiers numéros qui me sont venus à l'esprit.

—Je vous demande pardon, monsieur l'abbé, j'y tiens beaucoup.

—Je ne m'en souviens même pas. Qu'en voulez-vous donc faire ?

—Je voudrais mettre à la loterie sur ces numéros. Je suis sûre qu'ils sortiront.

Ainsi fut expliqué au prédicateur le mouvement qui avait suivi sa tirade. L'histoire ne dit pas si ces numéros sortirent ; mais elle assure que le bureau de la loterie vit défiler jusqu'au soir une procession de clients qui venaient tous demander les mêmes numéros et se désespéraient en apprenant qu'ils avaient été devancés.

LES YEUX

Les plus beaux des bijoux sont encore les yeux,
Les yeux tendres, les yeux tristes, les yeux joyeux,
Les yeux pleins de reproche et les yeux pleins de
[charmes,
Les yeux pleins de espoir et les yeux pleins de larmes.

ROBERT DE MONTESQUIOU.